

La carrière et l'œuvre mycologique de deux savants originaires de la région neuchâteloise, J. Favre et P. Konrad (IV)

Autor(en): **Kühner, Robert**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Pilzkunde = Bulletin suisse de mycologie**

Band (Jahr): **61 (1983)**

Heft 4

PDF erstellt am: **27.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-936740>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La carrière et l'œuvre mycologique de deux savants originaires de la région neuchâteloise, J. Favre et P. Konrad (IV)*

Par Robert Kühner

Pour préciser les résultats de ses recherches d'ordre géographique, *Favre* a naturellement donné, tant dans son ouvrage sur les Hauts-marais que dans celui sur la zone alpine, des listes d'espèces de champignons récoltés dans diverses stations: sphagnaie pure, dryadaie, saulaie naine, etc. Mais il est bien évident que de telles listes n'ont d'intérêt que dans la mesure où les espèces qui y sont citées ne sont pas critiques. Hélas on ne sait que trop combien nombreuses sont les espèces qui ont été interprétées de façon variée par divers auteurs. C'est pourquoi *Favre* a publié descriptions et dessins, non seulement des espèces, variétés ou formes nouvelles, mais aussi des espèces critiques qui se trouvent citées dans ces listes.

Ceci l'a conduit à décrire en détail et à figurer quelque 250 espèces dans l'ensemble de ses trois ouvrages majeurs: celui sur les Hauts-marais, celui sur la zone alpine, celui sur la zone subalpine. *Favre* ressentait que, malgré tout, il pouvait devenir désirable de contrôler certaines de ses déterminations. C'est pourquoi il a déposé, d'une part à Genève, d'autre part à Zerne, non seulement ses notes et descriptions, mais dans la plupart des cas des exsiccata. Ces exsiccata se sont d'ores et déjà révélés fort utiles dans la mesure où l'on peut y reconnaître des particularités, essentiellement microscopiques, qui n'étaient pas signalées dans les descriptions de *Favre* ou qui l'étaient de façon insuffisamment précises parce qu'au moment où ce Maître effectuait ses recherches on ignorait leur importance pour la délimitation précise de certaines espèces.

Comme on le voit, si les travaux de *Favre* diffèrent en partie de ceux de *Konrad* par certains objectifs à atteindre, ils se ressemblent parce que, comme ceux de *Konrad*, ils comprennent l'étude détaillée de nombreuses espèces. Ceci étant, je pense qu'il n'est pas inutile de comparer la partie systématique de l'œuvre de *Favre* à l'œuvre entièrement systématique de *Konrad*.

Si les «*Icones selectae fungorum*» de *Konrad* sont riches de 500 planches coloriées, des images en couleurs illustrent aussi les publications de *Favre*. Rien que dans l'ensemble des trois publications de cet auteur que je viens de citer, 170 espèces environ sont représentées en couleurs, dont plus de 100 pour la zone alpine.

Les figures coloriées qui illustrent les travaux de *Jules Favre* sont dues à Madame *Jeanne Favre*, qui joignait à ses talents d'artiste une très bonne connaissance des champignons, ce qui lui permettait, en exécutant ses aquarelles, de mettre l'accent sur des détails auxquels les systématiciens accordent beaucoup d'importance. C'est dire que, du point de vue mycologique, ses aquarelles sont d'une qualité tout à fait exceptionnelle. Considérant de ce fait que Madame *Favre* avait pris une part essentielle à l'œuvre de son mari, la commission d'études scientifiques du Parc National l'avait fort équitablement nommée *Collaborateur scientifique*, au même titre que *Jules Favre*.

Par rapport aux belles aquarelles de *Jeanne Favre*, les figures coloriées qui constituent l'essentiel des «*Icones selectae*» de *Konrad* ne sont que des schémas, qui ont néanmoins rendu de grands services aux mycologues jurassiens. Si de bonnes figures coloriées ne permettent pas toujours à elles seules d'identifier une récolte, du moins limitent-elles très souvent de façon notable le champ des possibilités qui s'offrent au déterminateur. Les dessins d'éléments microscopiques, tels que les spores et autres éléments hyméniens, cystides cas échéant, rétrécissent davantage encore ce champ et permettent éventuellement d'arriver à la détermination.

Disposant d'un excellent microscope de voyage, équipé d'un condensateur et d'un objectif à immersion de très bonne qualité, *Favre* a pu nous donner des dessins de spores d'une grande précision. Si les croquis donnés des spores par *Konrad* sont loin d'avoir cette précision, c'est sans doute

* Cf. BSM 61, 37 (février 1983).

que l'optique dont il disposait pour ses observations microscopiques était insuffisante. La documentation d'ordre microscopique fournie par *Konrad* dans ses «*Icones selectae*» se limite la plupart du temps aux spores et, le cas échéant, aux cystides. A cet égard, les planches de cet ouvrage, dont la publication s'est échelonnée de 1924 à 1937, sont du même type que celles publiées par *Bressadola* dans ses «*Funghi tridentini*», à la fin du siècle dernier, vers 1880–1890. Tout se passe comme si l'œuvre du grand mycologue italien avait servi de modèle à *Konrad*, un modèle qu'il a rarement égalé du point de vue artistique.

La documentation microscopique fournie par *Favre* est souvent beaucoup plus étendue; pour nombre d'espèces on y trouve des précisions sur la structure du revêtement du chapeau, sur celle de la trame des lames, sur la présence ou l'absence de boucles, sur la localisation des substances colorées à l'échelle cellulaire, toutes précisions qui donnent à son œuvre un aspect décidément plus moderne que celle de *Konrad*.

C'est que, dès l'époque où *Favre* a effectué les recherches qui ont conduit à la publication de son premier grand travail mycologique, celui des Hauts-marais, en 1948, les mycologues ne travaillaient plus comme on le faisait couramment à l'époque où *Konrad* a préparé ses «*Icones selectae*», dont la publication a commencé en 1924, soit près de 25 ans plus tôt.

Ce qui vient d'être dit pourrait laisser penser que *Konrad* et *Favre* ont appartenu à deux générations différentes. On aurait d'ailleurs cette impression en parcourant simplement l'ouvrage de *Favre* de 1948 où cet auteur a écrit que c'est *Konrad* qui a guidé ses premiers pas en Mycologie, que c'est avec *Konrad* qu'il a commencé l'étude des Hauts-marais, bénéficiant ainsi de ses conseils et de sa grande expérience. Or c'est inexact; si *Konrad* était bien l'aîné de *Favre*, il ne l'était que de 5 ans: *Konrad* est né en 1877, *Favre* en 1882. L'impression que *Konrad* et *Favre* ont appartenu à deux générations différentes tient seulement au fait que *Favre* a commencé ses recherches mycologiques longtemps après *Konrad*.

C'est vers 1900 que *Konrad* commença à s'intéresser aux champignons, récoltant et étudiant ceux des environs de Neuchâtel où il était alors le seul mycologue. Il put rapidement se perfectionner grâce au genevois *C.E. Martin* qui avait accumulé quantité de notes et dessins, malheureusement pour la plupart restés inédits. Mais il semble que ce soit seulement vers 35 ans, vers les années 1910–1915, que *Konrad* ait véritablement commencé à accumuler les nombreuses notes et croquis qui lui servirent de base pour ses «*Icones selectae fungorum*», dont le premier fascicule a vu le jour alors qu'il avait 47 ans et dont le dernier est sorti de presse quand il avait 60 ans. Malheureusement, dans l'intervalle, en 1929, c'est-à-dire à l'âge de 52 ans, un accident grave et à l'époque irréparable est survenu à l'un des yeux de *Konrad*, un décollement de la rétine rendant cet œil inutilisable. Par la suite, de crainte de perdre aussi l'usage de l'autre œil, *Konrad* a réduit ses observations microscopiques au minimum nécessaire à l'achèvement de ses «*Icones selectae*». Plus tard, il a même totalement abandonné les observations microscopiques et, de ce fait, toute recherche mycologique, celle-ci ne pouvant plus se concevoir sans de telles observations; il est alors revenu à la Phanérogamie.

Favre a abordé la mycologie bien plus tard que *Konrad*. Grâce aux notes manuscrites de *Jules Favre*, notes accompagnées de croquis qui, après son décès, ont été léguées au Conservatoire botanique de Genève par son épouse, nous savons que c'est seulement à partir de 1930, donc à l'âge de 48 ans, que *Jules Favre* a commencé ses recherches personnelles sur les champignons, auxquels il s'était cependant intéressé plus tôt puisqu'il s'était inscrit à la Société mycologique de Genève dès 1922.

Favre a poursuivi son activité mycologique jusqu'à la fin de ses jours, mettant encore au point descriptions et croquis alors qu'à la suite d'une crise cardiaque survenue au cours de l'été 1958 il devait garder le lit; on peut dire qu'il a travaillé jusqu'à la dernière minute de sa vie, où le crayon lui tomba des mains, le 22 janvier 1959. Il avait alors 77 ans.

Si, en mycologie, *Konrad* et *Favre* sont devenus des Maîtres, il ne faut pas oublier qu'ils n'ont pu le devenir qu'en consacrant à cette Science une très grande partie de leurs loisirs car, comme nous allons le voir maintenant, leur activité professionnelle n'avait rien de mycologique, ni même de botanique. Pour les Mycologues amateurs passionnés, ceci doit être un solide encouragement, même pour ceux qui ne possèdent pas une bonne formation de base en sciences naturelles, comme va nous le montrer l'exemple de *Konrad*.

Après un apprentissage de 3 ans à l'Ecole technique de Bâle, *Konrad* entra, à l'âge de 17 ans, à la fabrique de chocolats Suchard, qu'il quitta 7 ans plus tard, vers 1900, pour la Compagnie des tramways de Neuchâtel où se déroula tout le reste de sa carrière professionnelle; il fut nommé Directeur de cette Compagnie en 1938.

C'est au cours des rares moments de loisirs que lui laissait une activité professionnelle absorbante que *Konrad* a préparé ses «*Icones selectae*». Dans le cours de la semaine, si ses tramways lui permettaient d'accéder commodément et rapidement à divers lieux de récolte de la région neuchâteloise, ils ne lui laissaient que peu de temps libre pour ses investigations mycologiques. Chargé d'une liasse d'enveloppes dont il se servait pour rapporter les champignons récoltés, il ne pouvait se rendre sur le terrain qu'entre midi et quatorze heures ou en fin d'après-midi; il ne lui restait au retour que bien peu de temps pour prendre notes et croquis. Concernant ces derniers, *Konrad* devait le plus souvent se contenter de tracer les grandes lignes de la morphologie du champignon, remettant au samedi après-midi ou au dimanche leur mise au point définitive et l'application des couleurs. Ce n'est donc que grâce à une extraordinaire activité que *Konrad* a pu mener de front ses occupations professionnelles et ses recherches mycologiques. On reste confondu devant l'ampleur et la qualité de l'œuvre mycologique accomplie dans ces conditions. C'est donc à juste titre que l'Université de Neuchâtel a décerné à *Konrad* le titre de Docteur honoris causa et que *Konrad* a été décoré dans l'ordre français de la Légion d'Honneur, distinction très rarement accordée à une personnalité étrangère.

Contrairement à *Konrad*, *Favre* a bénéficié d'une solide formation scientifique de base puisqu'après des études primaires et secondaires il a suivi, à partir de 1902, le cycle des études supérieures de sciences naturelles à l'Université de Neuchâtel où il a, par la suite, préparé et rédigé une Thèse de Doctorat. Mais, aux prises avec des difficultés pécuniaires, *Favre* a été candidat au premier poste d'Assistant de Sciences naturelles qui s'est trouvé disponible dans cette Université. Bien que Botaniste dans l'âme, c'est à un poste d'Assistant de Géologie qu'il a été candidat et qu'il a été nommé. De ce fait, c'est une thèse de Géologie qu'il a préparée. Titre: «Description géologique des environs du Locle et de La-Chaux-de-Fonds».

En 1907 *Favre* est nommé au Muséum d'Histoire Naturelle de Genève en qualité d'Assistant de Paléontologie. En 1911 il y soutient sa thèse de Géologie préparée à Neuchâtel et en 1915 il devient Conservateur de Géologie et Paléontologie au Museum de Genève où il reste jusqu'en 1952; ayant alors atteint l'âge de 70 ans, *Favre* fit valoir ses droits à la retraite.

On a pu dire de lui qu'il a été le modèle des hommes de musée: précis, ponctuel, discret, abattant une besogne considérable et très souvent ingrate: entretien, développement et présentation des collections, de l'étiquetage des échantillons à leur classement. Mais, passionné par la recherche, *Favre* ne pouvait se contenter de cette activité muséologique. Tous les loisirs laissés libres par cette activité professionnelle, *Favre* les a consacrés à la recherche. Peu après son arrivée à Genève, il entreprend avec son ami *Youkowsky* des recherches géologiques sur le Salève, un chaînon montagneux près de Genève. Il est essentiel de souligner que ces recherches ont été effectuées uniquement dans les moments de loisirs laissés libres par l'activité professionnelle de muséologie. *Favre* et *Youkowsky* partaient de chez eux vers minuit, de manière à être de retour à leur poste au Museum à 9 heures du matin. Ces recherches ont abouti à la publication, en 1913, d'un mémoire intitulé «Monographie géologique et paléontologique du Salève» complété en 1914 par une «Carte géologique du Salève».

La monographie du Salève est un ouvrage fort important (228 pages, 56 figures, 28 planches), qui a valu à ses auteurs le prix *Huber* de la Société géographique de Paris, décerné en 1914.

La guerre de 1914–1918 survenant, *Favre* dut abandonner le Salève, situé en France, et limiter ses recherches aux environs immédiats de Genève; de ce fait, il dut en modifier l'orientation. Ces nouvelles recherches ont abouti au mémoire intitulé «Les Mollusques post-glaciaires et actuels du Bassin de Genève», publié en 1927. Il s'agit encore d'un mémoire important (263 pages, 38 figures, 14 planches), qui a valu à son auteur d'être souvent consulté pour l'identification d'espèces critiques par nombre de savants, hors de Suisse.

Vers les années 1927–1928, l'Administration décida la fermeture du Musée de Genève à 18 heures, interdisant ainsi, même aux Conservateurs et Assistants de ce musée, d'y poursuivre leurs travaux jusqu'à une heure avancée de la nuit, comme ils pouvaient le faire auparavant. Se trouvant ainsi privé des importantes ressources bibliographiques du Musée relatives à la Géologie et à la Paléontologie, *Favre* estima ne plus pouvoir poursuivre ses recherches dans ces directions de façon satisfaisante. C'est alors qu'il a commencé à consacrer l'essentiel de ses loisirs et notamment ses soirées à des recherches mycologiques, car à l'époque où il entreprit de prendre des notes sur les Champignons supérieurs, soit vers 1930, le nombre des grands ouvrages consacrés à leur identification était encore suffisamment réduit pour que sa bibliothèque personnelle ait pu lui fournir l'essentiel de la documentation indispensable.

Voilà pourquoi les recherches mycologiques de *Favre* ont commencé si tardivement, à l'approche de la cinquantaine. Connaissant cela, on admire encore davantage ses recherches en la matière, recherches grâce auxquelles il s'est placé au tout premier rang des mycologues du monde entier. Comme le rappelle M. *Duperrex* dans la notice qu'il a consacrée à *Jules Favre*, les Mycologues de Genève lui doivent beaucoup. «Il était toujours présent au «causus mycologique», comme nous appelions ces réunions de la Société mycologique où nous nous retrouvions un petit groupe chaque samedi, sous le coup de 6 heures du soir; sans le chercher lui-même, il était le Maître qui nous tenait au courant de tout ce qui se passait dans le monde mycologique ou qui tranchait nos déterminations douteuses.» Plus loin, M. *Duperrex* écrivait encore: «Sous sa conduite, nous avons parcouru toutes les forêts et les prairies de Suisse romande, de l'Ain et de la Haute-Savoie. Si plusieurs d'entre nous évoluent maintenant avec plus d'aisance dans le monde touffu de la Mycologie, ... , ils savent qu'ils ont une grande dette auprès de *Jules Favre*.»

L'importance de l'œuvre mycologique de *Favre* ne doit pas faire oublier son œuvre géologique et malacologique. C'est pour couronner tout cet ensemble de recherches dans des domaines variés que lui a été décerné en 1959 le Prix de la Ville de Genève.

Parfaitement conscient de son impuissance à évoquer en quelques pages des vies aussi bien remplies, aussi exemplaires que celles de *Konrad* et de *Favre* et d'analyser une œuvre mycologique aussi riche et variée que celle de *Favre*, l'auteur de cet exposé ne croit pouvoir mieux faire, en terminant, que de citer les quelques lignes par lesquelles *Maublanc* et *Romagnesi* ont résumé les qualités de ces savants, lignes auxquelles il souscrit entièrement. De *Konrad*, *Maublanc* a écrit: «Tous ceux qui l'ont connu sont d'accord pour admirer sa netteté d'esprit, sa franchise, sa cordialité, son bon sens, sa fidélité dans l'amitié, qualités d'un esprit remarquablement équilibré.» De *Jules Favre*, *Romagnesi* a écrit: «Tant de science, dans des domaines si divers, jointe à tant de modestie, à tant de conscience, à tant d'honnêteté intellectuelle, tant de bonté, de bienveillance et aussi de courage faisaient de *Favre* un être exceptionnel, qu'il suffisait d'approcher pour aimer.»

Le Grand Cachot, Neuchâtel, 5 septembre 1981